

# La passion des faucons

En plus de son caractère champêtre et de sa ferme de la Ramée, Jauchelette abrite maintenant une fauconnerie privée. Tour du propriétaire.

**D**ES CHAMPS à l'infini à main gauche. Sur la droite, une nouvelle bâtisse. Les yeux des promeneurs sont attirés par cette maison aux briques ocre. Et subitement, c'est l'émerveillement...

Sur des plots de bois, des faucons vous regardent. Étranges nains de jardin. Et non, les oiseaux bougent subitement et donnent des coups d'ailes. « Ils vivent », crie un enfant à ses parents.

## Un amour de vingt ans

Voici vingt ans, Rigo Gavrilloff, 35 ans, recueille un faucon de la race « Autour des Palombes ». Il l'élève avec amour. C'est le début d'une passion pour les rapaces, qui dure encore aujourd'hui.

« Ce premier faucon m'a donné l'amour des rapaces. J'ai acquis ensuite une buse de Harrys, puis un épervier noir du Gabon... »

Depuis cinq ans, Rigo Gavrilloff n'a plus que des faucons : « Pour moi, le faucon est le plus beau des rapaces. C'est un vrai chasseur. Il est agile et son vol est superbe. Les autres rapaces sont beaucoup plus lourds et moins gracieux. »

## Une maison pour eux

Originaire de Limal, Rigo Gavrilloff est installé à Jauchelette depuis quelques mois. Il a fait construire sa villa en fonction de ses faucons : « L'orientation de ma nouvelle habitation a été commandée par le confort de mes faucons. Ces derniers possèdent une véritable maison ouverte sur le ciel. Pour avoir de bonnes bêtes, il faut leur permettre de vivre dans le confort. »

Les faucons de Rigo Gavrilloff sont des chasseurs. En période de chasse, il les emmène tous les jours : « Le faucon en a vraiment besoin. Les miens sont élevés pour la chasse d'un gibier propre : le lapin, le lièvre, la corneille ou le faisan. Mes deux chiens débusquent le gibier et eux

plongent alors sur la proie qu'ils ne ratent jamais. Le produit de la chasse est alors mangé sur place par les rapaces. Je récupère la partie du gibier qu'ils veulent bien me laisser. »

« Chez les fauconniers, l'oiseau remplace simplement le fusil. Et le gibier n'a vraiment pas le temps de souffrir : il meurt sur le coup lorsqu'il est attrapé. Le faucon tombe sur lui à une vitesse vertigineuse d'une hauteur de 300 mètres. »

## Le faucon idéal

En dehors de la période de chasse, Rigo Gavrilloff doit nourrir ses rapaces. Il achète aux Pays-Bas des souris, des poussins, des rats et des cailles surgelés. « Un faucon pèse aux alentours de 600 grammes et mange chaque jour le quart de son poids. »

Rigo Gavrilloff de poursuivre : « Cette passion n'est pourtant pas ruineuse. Un fauconnier dépense ce qu'il veut bien. »

« Il lui suffit d'avoir un permis de chasse normal, mais surtout de la patience pour éduquer ses oiseaux. En Belgique, on compte une centaine de fauconniers. Le faucon vit entre 22 et 25 ans. »

Chaque fauconnier recherche l'oiseau parfait. C'est pourquoi il possède surtout des faucons hybrides nés de croisements de plusieurs races.

« Tout fauconnier rêve de l'oiseau parfait, avec la vitesse du pèlerin, la puissance du gerfaut et encore plein d'autres qualités. »

« Après trois mois, un faucon est adulte. L'éducation de cet oiseau peut prendre quelques jours ou plusieurs années. Parce que le faucon a du caractère et il faut savoir le prendre sans le brusquer. »

Les fauconniers forment une grande famille. Ainsi lors de notre visite chez Rigo Gavrilloff, deux passionnés italiens étaient sur place : « Les frères Ventimiglia di Monteforte passent leurs vacances chez moi. Ils font partie des dix meilleurs fau-

conniers du monde. Ils ont notamment réintroduit le lannier en Sicile. Entre fauconniers, on aime se rencontrer et échanger des idées sur les rapaces. »

« Il faut pourtant dire que les critères sont différents dans le monde. La Belgique, la France, l'Italie et l'Espagne aiment les rapaces élégants et rapides. L'Allemagne et les pays de l'est sont portés vers des rapaces costauds, et les pays arabes aiment les oiseaux qui foncent directement sur le gibier sans envoi de hauteur. »

## Un centre de revalidation

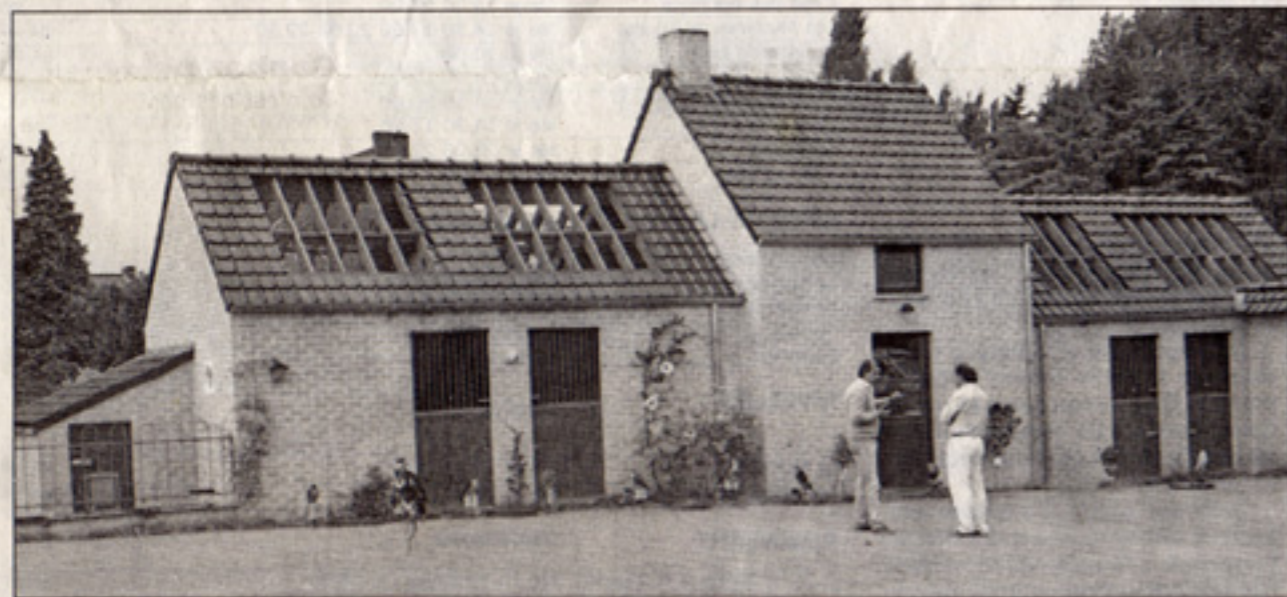
L'an prochain, Rigo Gavrilloff espère avoir ses premiers jeunes faucons. À Jauchelette, sa maison sert aussi de centre de revalidation : « Les gens peuvent m'apporter des

oiseaux blessés ou malades ou encore tombés du nid. Mais attention : un oiseau tombé du nid n'est pas pour autant perdu. Lorsque l'oiseau est retapé, je lui apprend à rechasser. »

« Lorsqu'il peut se suffire à lui-même, je le bague et le relâche dans la nature. Il a entre 70 et 90 % de chance de survivre. Si je ne lui réapprenais pas la chasse, ses chances de survie à l'état sauvage seraient de 10 % à peine. Jusqu'ici, à Jauchelette, je n'ai pas encore eu l'occasion de soigner de vrais beaux rapaces, mais seulement quelques chouettes. »

Toute personne trouvant un rapace malade ou blessé peut donc contacter Rigo Gavrilloff au 075 / 43 25 76.

A.L.



La maison réservée aux faucons. « Pour avoir de bonnes bêtes, il leur faut du confort. »

(Photo VA - W020071)



Rigo Gavrilloff, au centre, entouré de ses deux confrères italiens.

(Photo VA - W020072)